

Une héroïne ensorcelante

Une fée d'une beauté exceptionnelle accorde en secret son amour

à Lanval, chevalier de la cour du roi Arthur,

à condition qu'il n'en parle à personne. Lanval trahit malgré lui

sa promesse pour repousser les avances de la reine.

Celle-ci, furieuse, cherche alors à se venger et accuse Lanval

de l'avoir courtisée, puis outragée en prétendant qu'il aimait

une autre femme infiniment plus aimable qu'elle. Lanval est poursuivi

en justice par le roi. L'arrivée de la fée interrompt l'annonce du verdict.

On allait donc rendre le jugement quand par la ville on vit s'avancer

une jeune fille à cheval, la plus belle du monde. Elle montait

un blanc palefroi¹, à la tête et à l'encolure bien faites, qui la portait

avec douceur : il n'était au monde plus noble bête.

Et son harnais était magnifique : nul comte nul roi n'auraient pu l'acheter

sans vendre ou mettre en gage leurs domaines. La dame était vêtue

d'une chemise blanche et d'une tunique lacée des deux côtés

pour laisser apparaître ses flancs. Son corps était harmonieux,

ses hanches bien dessinées, son cou plus blanc que la neige

sur la branche ; ses yeux brillaient dans son visage clair,

où se détachaient sa belle bouche, son nez parfait, ses sourcils bruns,

son beau front, ses cheveux bouclés et très blonds :

un fil d'or a moins d'éclat que ses cheveux à la lumière du jour.

Elle avait relevé les pans de son manteau de pourpre sombre,

Portait un épervier au poing ; un lévrier la suivait.

Un bel écuyer l'accompagnait, portant un cor d'ivoire. Ils s'avançaient

noblement le long de la rue. On n'avait jamais vu pareille beauté,

ni en Vénus, pourtant reine de grâce, ni en Didon, ni en Lavine².

Dans toute la ville, petits et grands, enfants et vieillards, tous viennent

la contempler dès qu'ils la voient passer : je ne plaisante pas en parlant

de sa beauté.

Elle s'avance lentement et les juges, en la voyant, s'émerveillent :

on ne peut la regarder sans se sentir réchauffé de joie !

Même le plus vieux des chevaliers serait volontiers accouru se mettre

à son service si elle avait bien voulu de lui ! Les amis de Lanval viennent

lui parler de la jeune fille qui arrive et qui, si Dieu le veut, le fera libérer :

– Seigneur compagnon, il en vient une qui n'est ni rousse ni brune,

qui est la plus belle du monde, la plus belle de toutes les femmes !

À ces mots, Lanval relève la tête, reconnaît son amie et soupire.

Le sang lui monte au visage et il se hâte de parler :

– Ma foi, c'est mon amie ! Peu me chaut³ maintenant qu'on me tue,

si elle n'a pas pitié de moi, car j'ai le bonheur de la voir !

La jeune fille entre dans la salle du château :

on n'y a jamais vu si belle femme. Elle met pied à terre devant le roi et

tous la voient bien. Elle laisse même tomber son manteau

pour qu'on la voie mieux encore. Le roi, très courtois, se lève très vite

pour l'accueillir et tout le monde s'empresse de lui faire honneur et

de la servir. Quand on l'a bien contemplée et qu'on a fait l'éloge

de sa beauté, elle déclare sans vouloir s'attarder :

– Arthur, écoute-moi, ainsi que tous les barons que je vois ici !

J'ai aimé un de tes vassaux : le voici, c'est Lanval ! On l'a accusé

devant ta cour et je ne veux pas qu'il soit victime de ses paroles.

Sache bien que le tort est du côté de la reine : jamais il n'a sollicité

son amour. Quant à sa vantardise, s'il peut en être justifié

par ma présence, alors que tes barons le libèrent !

Le roi accepte de se soumettre au jugement

que prononceront ses barons dans les règles.

Tous, sans exception, jugent que Lanval s'est bien justifié.

Ils décident donc de le libérer. La jeune fille s'en va sans que le roi puisse

la retenir ; tous s'empressent à la servir. Au sortir de la salle,

on avait placé un grand perron de marbre gris qui aidait les chevaliers

alourdis par leurs armes à monter à cheval en quittant la cour du roi.

Lanval est monté sur la pierre et quand la jeune fille franchit la porte,

d'un bond, il saute derrière elle sur le palefroi. Il s'en va avec elle

en Avalon, comme nous le racontent les Bretons.

C'est dans cette île merveilleuse que le jeune homme a été enlevé.

On n'en a plus jamais entendu parler et mon conte s'arrête là.

Marie de France, « Lai de Lanval », *Lais*, textes traduits, présentés et annotés

par Laurence Harf-Lancner, © LGF-Livre de poche, 1990.

1. Palefroi : cheval de promenade.

2. Vénus, Didon, Lavine (ou Lavinia) : déesses ou reines de l'Antiquité.

3. Peu me chaut : (expression vieillie) peu m'importe.